

Présentations aux enseignants  
mercredi 9 février et mercredi 16 février 2011, 15h

**Un triptyque de Gustave Caillebotte  
Trois œuvres exceptionnellement rassemblées  
au musée des beaux-arts de Rennes  
du 2 février au 15 mars 2011**



Gustave Caillebotte  
*Pêche à la ligne*  
1878  
Collection particulière, France  
© Réunion des Musées Nationaux



Gustave Caillebotte  
*Périssoires*  
1878  
Musée des beaux-arts de Rennes  
© Musée des Beaux-Arts de Rennes,  
Adélaïde Beaudoin



Gustave Caillebotte  
*Baigneurs, bords de l'Yerres*  
1878  
Collection particulière, France  
© Réunion des Musées Nationaux

tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h (sauf lundis et jours fériés)  
ouverture en continu le mardi

## Informations pratiques

**Musée des Beaux-Arts  
20 quai Emile Zola  
35000 Rennes**

**02 23 62 17 45  
www.mbar.org**

Tous les jours (sauf lundis et jours fériés),  
de 10h à 12h et de 14h à 18h  
ouverture en continu le mardi

La gratuité est accordée aux groupes scolaires accompagnés et aux enseignants préparant une visite dont la date a été préalablement fixée.

Seuls les groupes ayant réservé seront admis dans l'enceinte du musée.  
Afin de faciliter l'enregistrement des groupes, merci de présenter le carton de confirmation à l'accueil du musée.

Pour tous les groupes, réservation obligatoire au 02 23 62 17 41  
lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 8h45 - 11h45 / 13h30 - 16h30

### **Permanence des conseillers-relais :**

**Andrée Chapalain : mercredi 14h30 - 17h30**

**Yannick Louis : mercredi 14h30 - 17h30**

**Téléphone : 02 23 62 17 54**

Nous rappelons que :

- > Les élèves sont sous la responsabilité des enseignants et des accompagnateurs. Aucun élève ne doit être laissé seul, en particulier pour les groupes sans animation qui circulent librement dans l'ensemble du musée. En cas d'incident, l'établissement scolaire sera tenu pour responsable.
  - > Il est demandé aux établissements scolaires de prévoir un nombre suffisant d'adultes pour encadrer les élèves.
  - > L'effectif du groupe ne doit en aucun cas être supérieur à 30 élèves.
  - > Il est interdit de manger et de boire dans les salles.
  - > Seul l'usage de crayons papier est autorisé : les stylos à bille ou à encre, les feutres, les compas et les paires de ciseaux sont prohibés.
  - > Il est interdit de crier.
  - > Il est interdit de courir.
  - > Il est interdit de s'approcher à moins de 1 mètre des œuvres, et à plus forte raison de les toucher.
  - > Les photos sont autorisées, mais sans flash.
- En cas de non-respect de ces règles élémentaires de conduite, le personnel du musée est autorisé à demander le départ immédiat du groupe.  
Merci de votre compréhension

Le point de vue de l'histoire

## Gustave Caillebotte, peintre des loisirs (1848-1894)

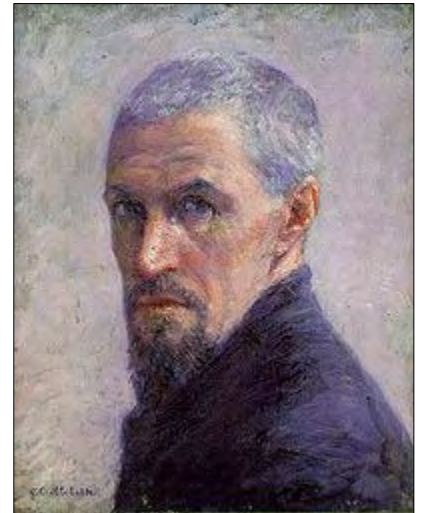
Introduction : quelles sont les œuvres présentées ?

Il s'agit de trois peintures

"Pêche à la ligne"

"Périssoires"

"Baigneurs, bords de l'Yerres"



Autoportrait  
vers 1892

Toutes les trois sont présentées à la 4<sup>ème</sup> exposition de peinture impressionniste (10 avril-11 mai 1879).



*Pêche à la ligne*, 1878  
Huile sur toile,  
157x113 cm,  
signé en bas à droite  
G. Caillebotte 78  
Collection particulière, France  
© Réunion des Musées Nationaux



*Périssoires*, 1878  
Huile sur toile,  
155x108 cm,  
signé en bas à droite  
G. Caillebotte 78  
Musée des beaux-arts de Rennes  
© Musée des Beaux-Arts de Rennes,  
Adélaïde Beaudoin



*Baigneurs, bords de l'Yerres*, 1878  
Huile sur toile,  
157x117 cm,  
signé en bas à droite  
G. Caillebotte 78  
Collection particulière, France  
© Réunion des Musées Nationaux

Elles comportent de nombreux points communs : les dimensions, l'extérieur, l'eau, les loisirs, la saison, les mêmes couleurs... Elles ont été réalisées dans la propriété familiale de Montgeron à Yerres, dans l'Essonne, à 20 km au Sud-Est de Paris.

Ces œuvres étaient destinées à la décoration d'une des pièces de la propriété d'Yerres (d'où la dénomination de "Panneaux décoratifs").

À noter : tout près, dans cette même salle, "Le Pont de l'Europe", peint en 1876.

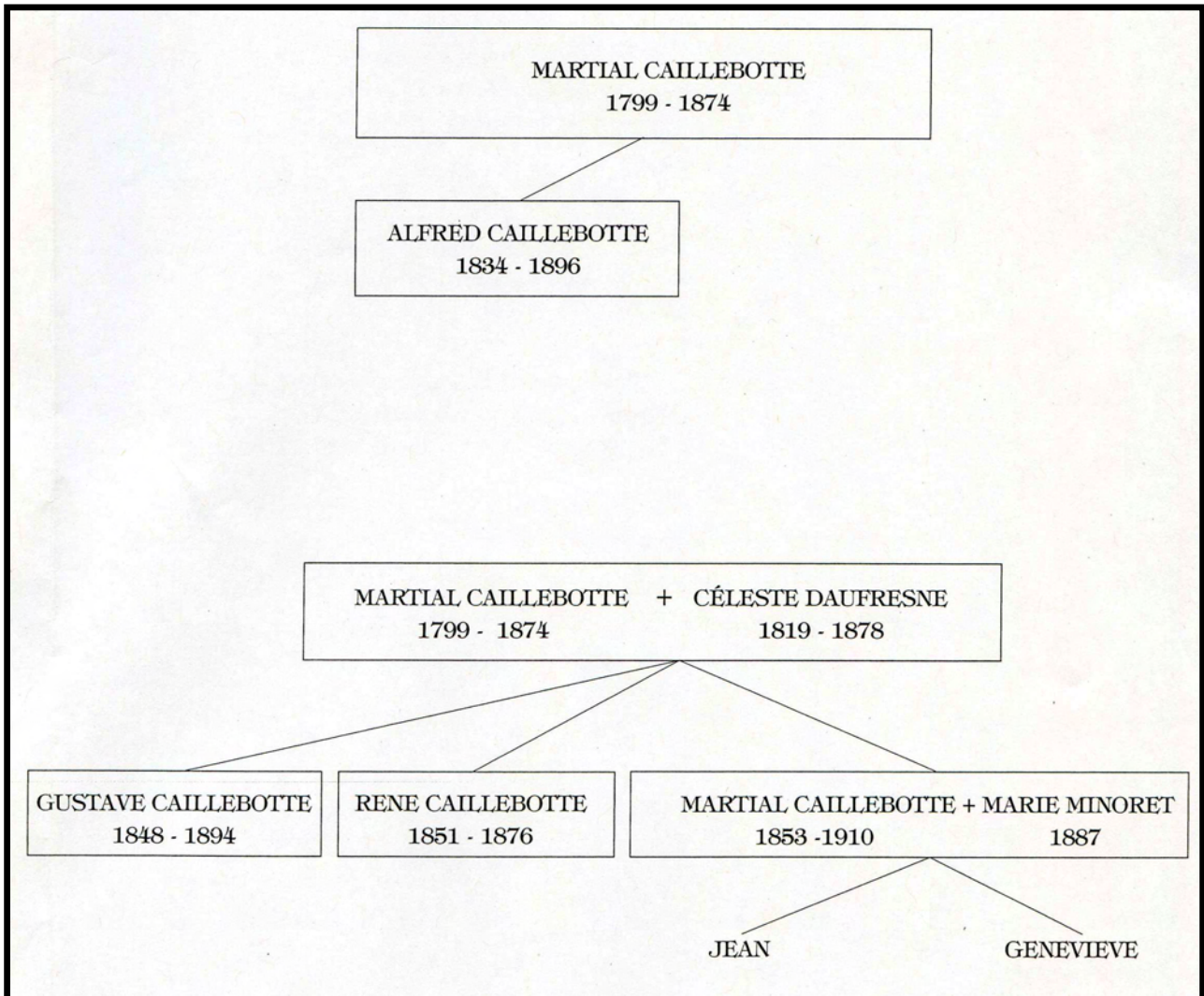


Ce sont les œuvres d'un **bourgeois** qui peint **son environnement proche** et qui pose un regard **positif** sur le monde...

# I Gustave Caillebotte

## I. 1. Caillebotte appartient à la bourgeoisie

*par ses origines familiales*



Il s'agit d'une bourgeoisie laborieuse, rigoureuse, casanière et... sensible aux belles demeures.

Naissance en 1848 : sa mère, Céleste Daufresne a 29 ans et son père Martial (deux fois veuf et ayant un fils Alfred) a 49 ans.

La famille est installée au 152 faubourg Saint-Denis en 1850 ; elle se déplace vers l'Ouest parisien, signe d'appartenance bourgeoise, dans le voisinage du Boulevard Malesherbes, 77 rue de Miromesnil. Mais l'éclat de la vie mondaine attire peu les Caillebotte.

*Par son mode de vie, et sa fortune*

Son père, Martial Caillebotte, bourgeois et industriel prospère, (appartenant à une longue lignée d'industriels du textile originaire de Domfront, Orne) achète en 1860 une propriété de 11 hectares à Yerres (elle appartenait auparavant au sieur Borel, industriel en faillite). Yerres est alors un lieu de villégiature très prisé. Les Caillebotte peuvent venir s'y reposer, en venant par le train en provenance de la Gare de Lyon. Arrivés à Yerres, un cocher les attend et les conduit en calèche jusqu'à la propriété.

La rivière longe la propriété, et, outre le grand jardin d'agrément à l'anglaise, avec ses pelouses, ses arbres, ses allées et ses massifs, il y a des « jardins d'utilité » : un potager, un « jardin fleuriste », et même une roseraie... la vie d'une riche famille sous le Second Empire, entourée d'une nombreuse domesticité : cuisinières, jardiniers, fermiers, valets de pied...

Le vaste pavillon du XVIII<sup>ème</sup> siècle (noble façade à 7 fenêtres percée de deux niches, encadrée de deux avant-corps surmontés d'une terrasse) a des allures de petit château.

Gustave, à la mort de son père (1874), hérite d'une fortune qui lui permet de mener une vie d'oisif tournée vers ses passions : le canotage, les régates, l'horticulture et... la peinture. Peu de voyages ; c'est un grand solitaire.

*Par ses valeurs*

"*C'est absolument décourageant*" à propos de l'idée flaubertienne de l'universelle bêtise à laquelle il est donc sensible et hostile.

Le contexte familial est emprunt de religion : son demi-frère Alfred, créateur de la paroisse Saint-Georges, curé à Notre-Dame de Lorette, est considéré comme le plus riche des curés de Paris... À Yerres, Martial Caillebotte entreprend des travaux, faisant notamment édifier, dans les jardins au tracé irrégulier, la chapelle Notre-Dame-du-Lierre, bénite le 4 août 1864. Gustave Caillebotte veut regarder le monde avec confiance sinon optimisme.

## **I. 2. Caillebotte peint son environnement proche**

### **À Yerres**

Sa vie privée tient une place importante dans sa production : images de la famille, du bonheur tranquille...

Le XIX<sup>ème</sup> siècle instaure de nouveaux rapports avec la nature, notamment avec la pratique du sport.

Pour les impressionnistes,

l'eau, c'est les scènes galantes, la grenouillère...

Pas pour Caillebotte. Pas de plaisir expansif :

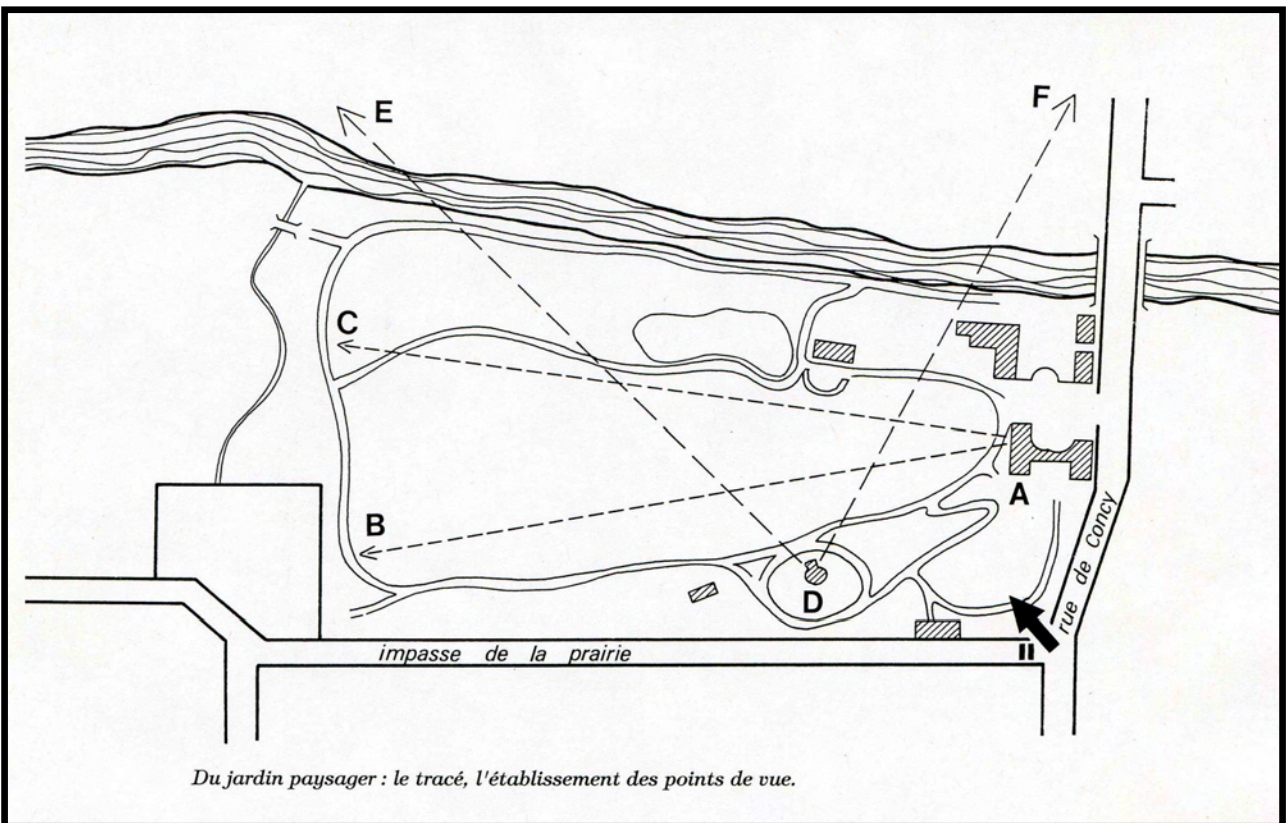
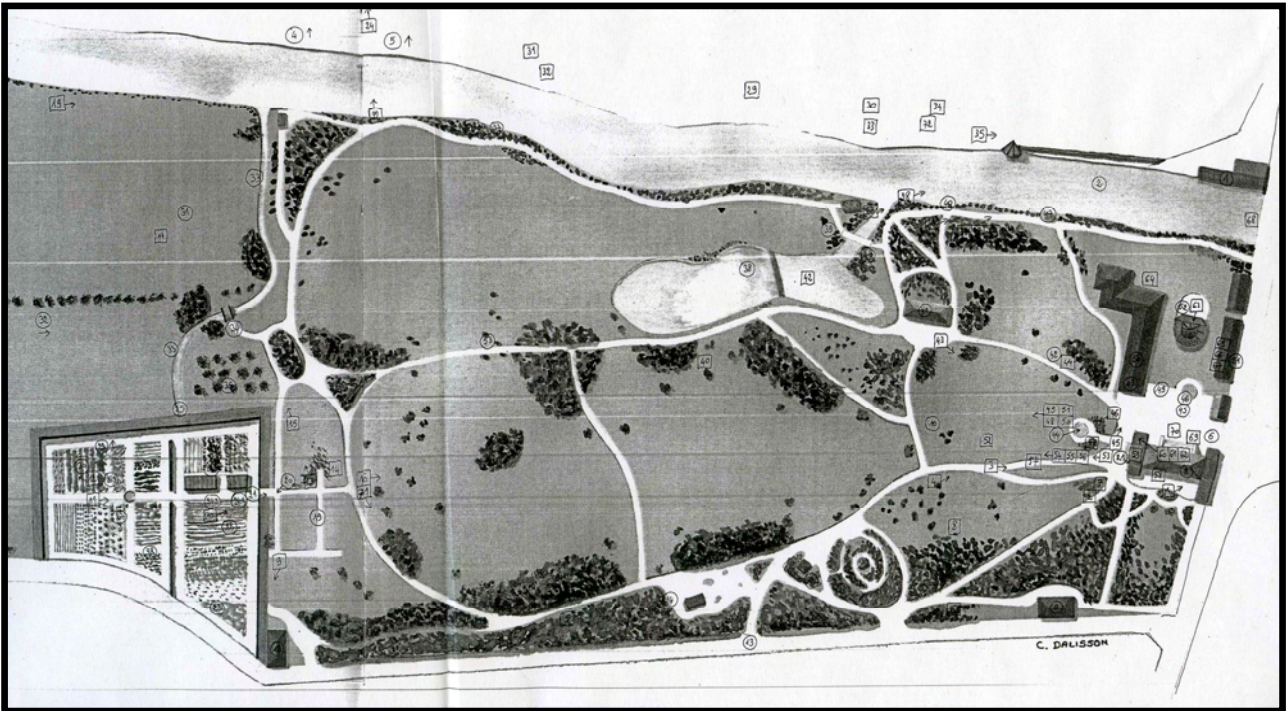
on s'y divertit avec élégance et retenue dans une dimension intimiste (période Yerres) et une dimension plus ouverte avec les régates (période du Petit-Gennevilliers).



Jusqu'à la vente de la propriété de Yerres en 1879, Gustave Caillebotte réalise ici environ 80 toiles, où il s'affirme en tant que peintre naturaliste et impressionniste.

Les scènes représentées correspondent à des vues du jardin, des portraits, la pratique de loisirs et divertissements dans un "**climat de luxe tranquille**" sans ignorer une **tension** dans certains de ses tableaux, le sentiment d'ennui, de solitude au milieu d'une silencieuse complicité domestique (beaucoup de silence[s], de personnages représentés de dos ou s'ignorant mutuellement)...

# PLAN DE LA PROPRIÉTÉ



## À Paris

Il est difficile d'ignorer le versant parisien.

Paris porte les marques des travaux d'Hausmann ; Caillebotte les inscrit dans ses tableaux.



*Le Pont de l'Europe* (1876)

Huile sur toile, 33 x 45 cm, Musée des beaux-arts de Rennes  
partie d'un ensemble de six esquisses.

Description : vue d'un quartier remodelé en insistant sur le pont lui-même. Mise en évidence de la ligne droite, de la perspective, des édifices, des matériaux, du cadrage...

Gustave Caillebotte appréciait ces paysages, l'œuvre d'Hausmann (dont sa famille avait su tirer bénéfice).

Dans les années 1880, Gustave et Martial habitent Boulevard Hausmann dans les nouveaux quartiers conçus par le baron Hausmann dans la proximité du pont de l'Europe inauguré en 1868 et sont les témoins privilégiés des transformations urbaines que connaît Paris à cette époque. Ils sont fascinés par les symboles de la modernité que sont les ponts ou les chemins de fer et l'animation des rues parisiennes, leurs sujets de prédilection. Ils éprouvent également un vif intérêt pour les activités de plein air. Si l'art des jardins retient leur attention, ces passionnés de navigation se plaisent tout particulièrement à représenter voiliers, canotiers et baigneurs.

## II Un peintre impressionniste original et un mécène

### II. 1. Un peintre impressionniste...

Ses débuts picturaux datent de 1870, il a alors 22 ans. En 1873, il entre à l'école des Beaux-Arts, où il est l'élève de Bonnat, qui est alors un maître officiel adulé, et dont le prestige est immense ; Caillebotte en gardera toujours la marque, en particulier dans une facture d'un réalisme appuyé. A la même époque, Caillebotte est introduit par Degas dans les milieux impressionnistes. Refusé au Salon de 1874, le jeune peintre - il a vingt-sept ans - accepte la proposition de Renoir de se joindre aux artistes rebelles lors de la 2<sup>ème</sup> Exposition Impressionniste. Il y présente sept toiles : ***Raboteurs de parquet, Jeune homme jouant du piano, Jeune homme à sa fenêtre, Déjeuner, Après déjeuner*** et deux ***Jardin***. Jusqu'à la vente de la propriété de Yerres en 1879, Gustave Caillebotte réalise ici environ 80 toiles, où il s'affirme en tant que peintre naturaliste et impressionniste. S'inspirant de la vie quotidienne (scènes de canotage, de jardinage...), Caillebotte travaille sur le motif et s'applique à reproduire les effets lumineux.

### II. 2. ... original

Mais derrière son souci de transposer l'instant, se manifeste déjà son intérêt pour la perspective et le cadrage qui trouvera son aboutissement dans les toiles parisiennes. Bien

des toiles de Caillebotte donnent l'impression d'une proximité extraordinaire entre le spectateur et les personnages ou le sujet de la toile. Si Caillebotte représente un canotier, nous « sommes dans la barque » ; cette impression résulte de l'emploi de techniques photographiques de cadrage. Peintre aisé (par ses parents), Caillebotte possède en effet un appareil photographique et des plaques, matériel très coûteux à l'époque ; c'est de cette façon qu'il s'initie aux cadrages serrés.

Il s'agit d'une période durant laquelle la technique photographique fait des progrès : Maddox met au point son procédé de prise de vue au gélatino-bromure d'argent en 1871, et avec les innovations de Ch-E. Bennett (phénomène de la maturation donnant aux plaques négatives une rapidité suffisante pour l'instantané en 1878), il est possible de tenir l'appareil à la main pour la prise de vue.

Les principaux tableaux de la période yerroise, ***Portraits à la campagne, Baigneurs, Bords de l'Yerres, Canotiers ramant sur l'Yerres***, sont présentés aux expositions impressionnistes et suscitent des remarques assez vives. La critique s'étonne, notamment, des effets de cadrage et de perspective. Cette incompréhension n'empêche pas Caillebotte de poursuivre dans cette voie, les œuvres parisiennes marquant l'aboutissement de ces recherches.

C'est peut-être là ce qui explique la reconnaissance tardive du peintre Caillebotte.

### **II. 3. ... et mécène**

Gustave Caillebotte se montre très soucieux de la vie du groupe des impressionnistes : il prête de l'argent, paie des loyers (Monet), aide Pissarro... et finance parfois partiellement les expositions, achète des toiles (au prix fort) pour aider ses amis. Ainsi se constitue une collection qu'il lègue à l'État à sa mort.

Yannick Louis, conseiller-relais, février 2011



## Le point de vue des arts plastiques

### **Gustave Caillebotte** Paris, 1848 - Gennevilliers, 1894

#### L'univers de Gustave Caillebotte

Tandis que l'onde de choc provoquée par le roman naturaliste de Zola, *L'Assommoir* (1877), ne finit pas de diviser la critique sur un sujet jugé ignoble, Caillebotte lui, nous entraîne loin du « ventre de Paris » et des « odeurs du peuple ». Pourtant, c'est un regard tout aussi objectif qu'il porte sur ses contemporains ; les héros seuls, diffèrent. Ceux-ci en effet ne connaissent de la rue que les boulevards récemment macadamisés, agrémentés de fontaines et de vespasiennes. Depuis l'étage noble des balcons haussmanniens où, immobiles, ils observent l'agitation urbaine, ils nous offrent leur point de vue sur un Paris en pleine mutation. Leur silhouette noire qui se dessine en contre jour dans l'embrasement d'une fenêtre laisse parfois sourdre le désœuvrement, symptôme probable d'un art de vivre de la bourgeoisie.

L'œil du peintre saura toutefois saisir ces raboteurs au travail, tels des « rameurs » arc-boutés sur les lames du parquet usagé d'un appartement cosu. Caillebotte peint son environnement immédiat, celui de sa famille, une famille bourgeoise qui ne boude pas la modernité.

#### **Le divorce avec l'académisme : les aspirations esthétiques d'un monde qui bouge !**

1878 est l'année de la 3<sup>ème</sup> exposition universelle qui se déroule à Paris au Champ de Mars (véritable vitrine du progrès industriel et que se disputent en bonnes rivales l'Angleterre et la France). Plus de seize millions de visiteurs viendront s'émerveiller devant la galerie des machines qui consacre l'architecture métallique, dont la postérité sera la construction de la Tour Eiffel en 1889. Le musée des beaux-arts de Rennes possède une des six esquisses du *Pont de l'Europe* (contemporain de la gare Saint Lazare et situé juste au-dessus), tableau peint par Gustave Caillebotte en 1876 et conservé aujourd'hui au musée du Petit Palais de Genève.

Cette même année voit triompher le *japonisme*, c'est-à-dire la diffusion d'un art connu pour ses estampes (Hokusai, Hiroshige), son décor de vaisselle et de papier peint : une vogue qui se généralise au lendemain de la guerre de Soixante Dix. Nombreux sont les artistes (Manet, Monet, Degas) qui fréquentent l'enseigne « la Porte chinoise », spécialisée dans l'importation d'estampes. Le regard porté sur l'art japonais par une frange éclairée d'artistes et de collectionneurs n'a rien à voir avec l'effet de mode auquel succombe le tout Paris, ébloui par les porcelaines d'Orient au retour de l'exposition universelle.

Ce regard-là est celui d'artistes occidentaux, en quête de nouveauté, convaincus d'avoir épuisé les ressources d'un langage plastique hérité de l'âge classique, devenu impuissant à traduire le monde environnant, celui de leurs contemporains. Un langage pour tout dire, sclérosé : à quoi bon ces compositions classiques, hiérarchisées où la place de chaque figure doit être calculée par avance dans une perspective savante ? Ici chez les Japonais, rien de tout cela ! Les compositions paraissent libres, asymétriques, avec des plans étagés contraires à la perspective classique (en kakemono, c'est-à-dire des vues verticales plus cavalières), le cadrage est complètement nouveau, coupant le sujet parfois dans un angle. Et que dire des couleurs ! Vives, elles combinent de manière contrastée les couples de complémentaires (rouge/vert, jaune/violet, bleu/ orangé) pour la plus grande audace...

La franchise des couleurs, la simplification de la mise en espace et le cadrage inédit ont eu un effet déterminant sur cette génération de peintres qui se voulaient proches de la nature.

La liberté formelle et la simplicité des moyens de l'art japonais n'ont pas manqué de les séduire.

1878 est parallèlement une année marquante pour le développement de la photographie, dont les techniques de cadrage, de contre-jour ou encore de la contre-plongée intéressent les peintres, lesquels n'hésitent pas à se procurer des photographies dans le but de compléter leurs esquisses.

### **Trois œuvres marquées par l'impressionnisme.**

Avec le triptyque présenté à la 4<sup>ème</sup> exposition de peinture impressionniste en 1879, Gustave Caillebotte nous entraîne sur les bords de l'Yerres, un jour d'été à la campagne non loin de sa propriété familiale. *Pêche à la ligne ; Baigneurs, bords de l'Yerres ; Périssaires* sont trois œuvres dont on ignore la destination précise et l'agencement en tant que système décoratif. On suppose que ces œuvres devaient être installées dans une pièce de la maison, projet rendu caduque par le décès brutal de la mère de l'artiste à l'automne 1878 et la mise en vente de la propriété, suivie de peu.

Ces œuvres appartiennent bien au courant impressionniste qui réunit dès 1874 des artistes novateurs chez le photographe Nadar (à la suite d'un refus au Salon officiel). Ceux-ci avaient eu des précurseurs comme Delacroix (préférant les couleurs pures aux tons intermédiaires), Turner (qui dissout les formes dans la lumière), les peintres de Barbizon (plantant leur chevalet dans la forêt de Fontainebleau) ou encore Courbet (apôtre des sujets réalistes en peinture).

La nouveauté des impressionnistes, outre leur adhésion au réalisme, est leur volonté de comprendre les phénomènes de la vision : non pas tant « ce que l'on voit » mais plutôt, « comment on le voit » ; autrement dit, la perception. 1/ Et l'une des données essentielles qui leur apparaît est le rôle déterminant de la lumière dans la perception. En effet, La lumière modifie constamment la perception des éléments solides comme des éléments immatériels : architectures, eau, végétation, atmosphère... 2/ Pour eux, la couleur atmosphérique doit se diviser en couleurs pures, afin de garder son éclat : l'œil par le mélange optique avec de la distance fera la synthèse colorée (en bannissant le noir, on obtient par exemple des ombres colorées faites de rouge et de bleu, c'est-à-dire violet). Le physicien Chevreul fait à cette époque des travaux sur cette question.

Les violentes réactions du public portèrent évidemment sur l'aspect inachevé, voire bâclé des œuvres ainsi que sur les couleurs outrancières. Ces artistes venaient en effet de déclarer inopérants les principes qui régissaient le savoir faire et le bon goût dans la peinture, depuis la Renaissance : le contour, le modelé, le clair-obscur, les tons rompus, la perspective albertienne. Au nom de la sincérité et afin de rendre compte du spectacle changeant de la nature, ils établissaient la lumière comme principe premier, comme sujet même de leurs œuvres.

Quelques principes de l'impressionnisme, à retenir :

*Pleinairisme/ instantanéité/ sujets contemporains (les loisirs à la mode)/ cadrage audacieux/ perspective verticale (effet paroi)/ fragmentation de la touche/ absence de contours/ papillotements de la lumière/ juxtaposition de couleurs vives et contrastes puissants.*

**Caillebotte peint cette rivière tranquille plongée dans les frondaisons où disparaît l'horizon, sorte d'univers liquide miroitant une lumière filtrée et qui s'étend de part et d'autre du tableau sans que rien ne puisse en distraire le cours. Seules quelques obliques plus promptes à en dynamiser le rythme qu'à le contrarier, viennent accompagner ces paysages : ce sont, ici et là, une branche basse, un plongeur ou encore des canots qui fendent la surface de l'eau. La promenade sur l'Yerres ressemble à une longue phrase de Proust d'où émergent des lieux et des instants éphémères, ponctués de portraits singuliers, tels sa cousine Zoé et le pêcheur, parents ou familiers du peintre. Saisir la vie en mouvement et mesurer en même temps la fragilité de l'instant, une idée proustienne qui se décline sans nostalgie du côté des impressionnistes. Les trois tableaux de Caillebotte sont des perceptions fragmentaires d'un même lieu ; c'est précisément leur relativité qui en fait leur valeur aux yeux de l'artiste : lumière, points de vue, activités... L'impressionnisme ne cherche pas à atteindre l'essence des choses ; son plaisir est l'instant présent.**

**Analyse plastique des œuvres.  
Proposition (à aménager) pour un travail avec les élèves.**

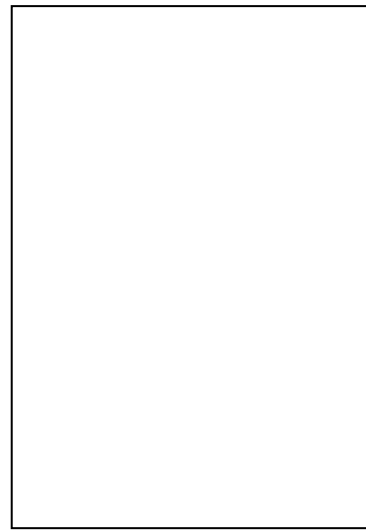
**1/ Observation du triptyque :**

**Précisez les éléments communs** (rivière, reflets, horizon, végétation, trouée lumineuse, touches et matière...)

**Les éléments qui diffèrent** (activités, accessoires, points de vue, touches et matière...)

**L'intention du peintre** : une impression particulière se dégage de chaque tableau ; la rivière s'anime. Quel regard Caillebotte porte-t-il sur ces loisirs, à votre avis ?

**2/ Etude des « Périssaires » : composition/ cadrage/ couleurs.**



**Faites un rapide croquis du tableau « Les Périssaires » dans le rectangle de droite**

**Composition** : Ce plan d'eau (normalement horizontal) surprend par sa verticalité. Comment Caillebotte accentue-t-il l'effet paroi ? (hauteur de l'horizon, contre-plongée, dilatation du premier plan, réduction rapide des canotiers, ...)

**Cadrage** : 1/ Quel est l'effet produit par cette composition d'angle ? 2/ En quoi est-elle différente de celle des deux autres tableaux ? 3/ Que peut-on imaginer dans le hors champ ? Où sommes-nous ?

**Rythme** : Observez les lignes et les directions que dessinent les canotiers et leurs avirons.

**Couleurs, lumière** : 1/ Alors que les sources de lumière sont invisibles, le tableau lui, est très lumineux ; pouvez-vous expliquer la technique de Caillebotte ? 2/ Couleurs froides (bleu, vert, violet) et couleurs chaudes (orangé, jaune) : quel effet produit ce contraste de couleurs complémentaires ?

**Matière picturale et touche visible** : le plus épais, le plus affirmé exprimerait-il le plus léger, le plus fluide (feuillage, lumière, eau, air...) ? Observez la variété et la qualité des touches du pinceau.

Pourquoi à votre avis ces œuvres, comme celles des peintres impressionnistes, purent-elles faire scandale, à l'époque ? **Faites, tour à tour la critique et l'éloge de ces œuvres.**

Andrée Chapalain, conseillère-relais, février 2011

## Éléments biographiques :

Des dates : **une vie brève**

Né en **1848** dans une famille bourgeoise (comme Manet, Degas, Bazille)

Installé au 152 faubourg Saint-Denis en 1850.

1851 : naissance de son frère René (qui décède en 1876)

1853 : naissance de son frère Martial

1857 : Gustave entre au Lycée Louis-le-Grand.

1860 : une "campagne" : Gustave a 12 ans quand ses parents acquièrent la propriété de Yerres

Il semble réussir dans les matières littéraires.

1863 : mort de Delacroix ; Ingres peint le "Bain turc".

1868 : installation dans l'Ouest parisien, signe d'appartenance bourgeoise, dans le voisinage du Boulevard Malesherbes, 77 rue de Miromesnil. Mais l'éclat de la vie mondaine attire peu les Caillebotte.

Bachelier en droit en 1869.

1870 : licence de droit ;

Formation dans l'atelier de **Bonnat** (installé dans le conformisme académique) puis dans celui de **Cogniet**

Il participe à la défense de Paris dans les rangs de la garde mobile de la Seine ; douloureuse prise de conscience des problèmes sociaux que révèle la Commune.

1873 : École des Beaux-arts ;

en 21 ans, 300 peintures répertoriées, dont 80 datant de sa vie à Yerres

1874 : première exposition de la "Société anonyme corporative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs..." (local mis à disposition par Nadar).

mort de son père

1875 : "*Les raboteurs de parquet*" est refusé au salon

1878 : mort de sa mère

1879 : les deux frères quittent Yerres et s'installent Bd Haussmann

1880 : achat de la maison du Petit-Genevilliers ; Vice-président du Cercle de la Voile à Paris.

1888 : mariage de Martial ; installation définitive de Gustave au Petit-Genevilliers où il devient conseiller.

Gustave Caillebotte vit dans la proximité du groupe : lors des régates du Cercle de la voile de Paris, il passe par Giverny ou Vetheuil pour embarquer Monet ou par l'île de la Grande-Jatte pour y retrouver Seurat.

**1894** : mort de Gustave Caillebotte à 46 ans.

### **Bibliographie :**

Caillebotte, sa vie et son œuvre : catalogue raisonné des peintures et pastels par Marie Berhaut, Wildenstein Institute, Paris, 1994

Gustave Caillebotte, l'oublié de l'impressionnisme, Jean-Jacques Lévêque, A.c.r. Poche couleur, numéro 6, septembre 1996

Caillebotte au jardin, P. Wittmer, Monelle Hayot Eds, Juin 2000

Caillebotte, Éric Darragon, Flammarion, Coll. Tout l'art, Octobre 1994

### **Sitographie :**

[www.museedesimpressionnismesgiverny.com/](http://www.museedesimpressionnismesgiverny.com/)

Musée des impressionnismes de Giverny

Dossier pédagogique : *L'impressionnisme au fil de la Seine* (expo. 1er avril -18 juillet 2010)

Yannick Louis, conseiller-relais, février 2011

## AUTOUR DE L'ÉVÉNEMENT

Pour les groupes, réservation obligatoire au 02 23 62 17 41 : tous les lundis, mercredis, jeudis et vendredis 8h45-11h45 /13h30-16h30

### **Jeune public scolaire 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degrés (et périscolaire)**

#### **Présentations**

Les mercredis 9 et 16 février 2011 à 15h par les conseillers-relais.  
À cette occasion, un dossier pédagogique sera remis à chaque participant.  
Gratuit et sans réservation

#### **Dossier pédagogique**

En téléchargement gratuit sur Internet sur [www.mbar.org](http://www.mbar.org) (rubrique Services, Ressources)

#### **Matériel pédagogique *Les différents courants du XIX<sup>ème</sup> siècle***

<http://www.mbar.org/services/sdp/conseillers/jaune.htm>

En prêt pour une durée de 10 jours  
Réservation le vendredi au 02 23 62 17 41

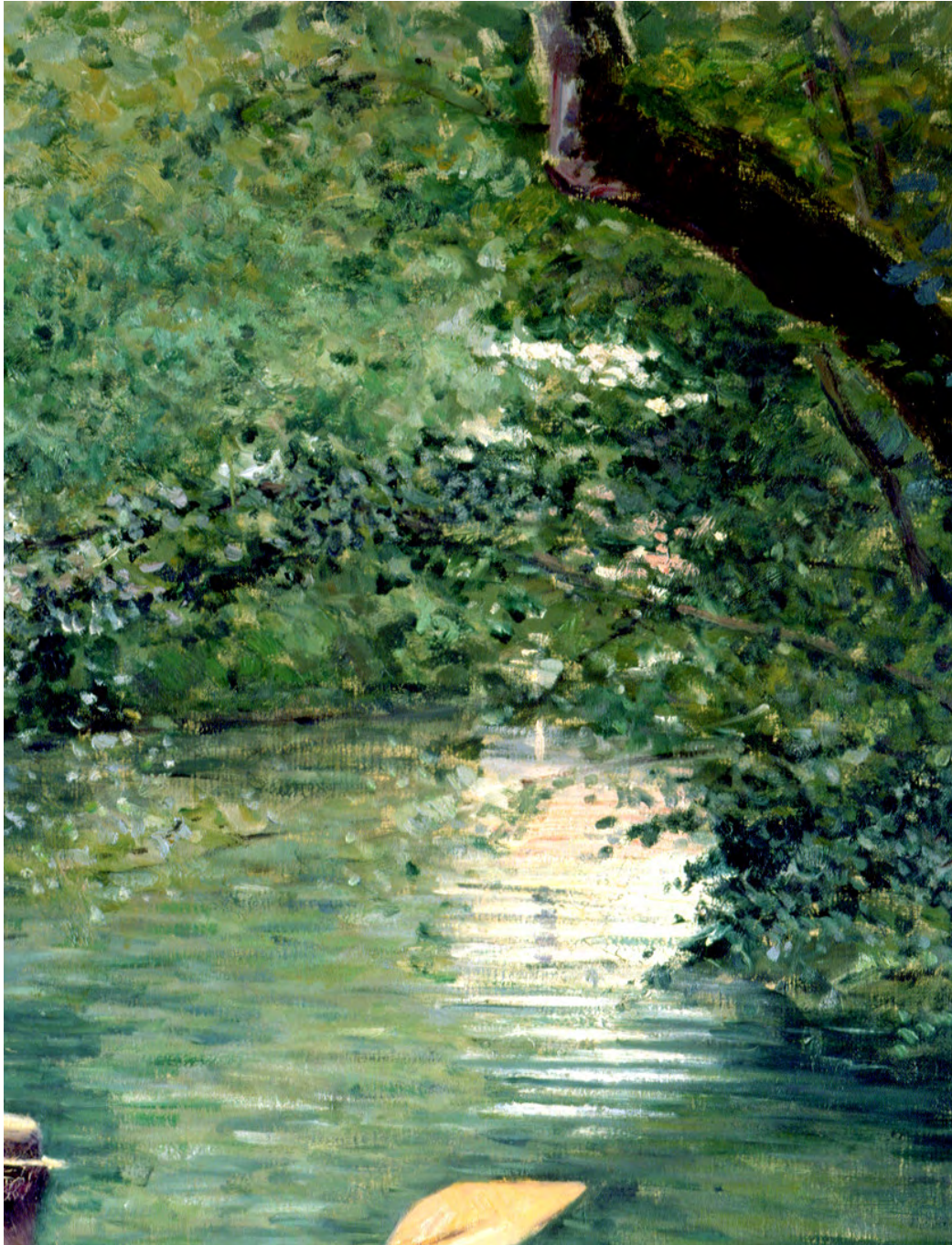
#### **Public adulte**

**Aperçu** : Le mercredi 2 mars 2011 à 18h15.  
En compagnie de Mme Laurence Imbernon, conservatrice au musée.  
Gratuit et sans réservation

#### **Public spécifique**

##### **Déficients moteurs**

Accès aux personnes à mobilité réduite



Gustave Caillebotte, *Périssoires*, 1878 (détail)